L'ÉCOLE DES CHERCHEURS

L' ANTHROPOLOGIE CITOYENNE, par Daniel Pelligra, anthropologue

Cette science mal connue est la fille des découvreurs, explorateurs, colonisateurs, compagne des conquérants mais aussi des savants de toutes disciplines qui ont souvent eu recours à ses résultats pour tenter enfin de ramener l'Homme à une raison commune, et ce, grâce à sa capacité à dire la singularité des cultures, des réponses ou des choix, tout en réaffirmant l'universalité : se nourrir, s'abriter, créer de nouvelles alliances, gérer les peurs et les doutes.

L'ici et le lointain, voilà le lot de l'anthropologie, comparative et transversale. Mais quand le lointain se donne rendez-vous près d'ici, les spécialistes sont confrontés à une nouvelle donne : les modalités du passage; non plus seulement d'une classe d'âge à une autre, mais d'un pays, d'une culture à d'autres qui en ce lieu même, se rencontrent, s'entrechoquent, s'enrichissent mutuellement. En somme, la confrontation des multiples façons d'être au monde, l'articulation des petites recettes et des grandes décisions.

Il n'est donc pas surprenant que cette science, ce mode d'accès à de nouvelles connaissances, soient de plus en plus sollicités afin d'aider au décryptage des formes nouvelles de mise en commun observables depuis près d'un siècle.

Pourquoi un siècle quand on sait que l'homme a migré de tous temps, et qu'à chaque déplacement, il a autant emprunté qu'apporté, autant pillé que fécondé ? Peut-on considérer comme pertinente la rupture de l'après Première Guerre mondiale ? Archives de plus en plus présentes, parfois encore vivantes, pour certains témoins, développement de l'information, des transports, fin des grands empires traditionnels, après qu'ils eurent exporté leurs affrontements vers les terres lointaines et leur partage (avec les incidences que l'on sait sur les futures migrations), soldats des troupes coloniales demeurés dans la Métropole à la fin du conflit, émergence des luttes ouvrières et de la pensée marxiste (Révolution soviétique, mouvements sociaux en France, en Allemagne...), triomphalisme des colonies, développement

des voyages transcontinentaux, mais aussi industrialisation à outrance, montée des isolationnismes et des extrémismes. A quoi il faut ajouter : « prospérités dans la crise », afflux de travailleurs poussés par les guerres, les famines, le goût d'une autre liberté, qui, encore mal organisés ou mal défendus, expulsables à merci, serviront souvent de soupape de sécurité.

Car à cette histoire des pays, des grands événements et des grands hommes, voici que vient de s'inviter, depuis peu, une dimension inattendue, inespérée, peut-être non souhaitée : l'aventure de tous ceux qui étaient demeurés dans l'ombre, travailleurs sans porte-voix, sans porte-parole. Ils s'étaient jusque là glissés, discrètement, dans les mouvements de revendications, au même titre que les - devenus - nationaux.

Est-ce là encore de l'histoire, au plein sens du terme ? Certainement, mais une histoire dont les acteurs ont encore leur mot à dire, par le témoignage direct, enregistré ou transmis en assez peu de générations pour qu'il reste fiable.

L'ANTHROPOLOGIE CITOYENNE (suite)

Et voilà que leurs enfants ne l'entendirent plus de la même oreille...

Une relecture, une réécriture, s'imposèrent dès lors, qui sont en cours, douloureuses, car à la perte des illusions qu'a pu déclencher ce siècle, venait s'ajouter la probabilité que notre civilisation, notre culture, nos valeurs, ne bénéficiaient plus d'une suprématie que nous avions considérée jusqu'ici comme naturelle et évidente.

Peuples d'ailleurs, accourus jusqu'à nous pour étancher leur soif de prospérité, certes, mais aussi pour dire leurs talents, et leur capacité à inventer avec nous - sans nous si nous restons aveugles - un futur différent.

L'objet de la présente mallette est la mise en commun des expériences, qui, des campagnes proches de l'industrielle agglomération lyonnaise, aux régions et pays voisins, jusqu'aux aux lointaines contrées, jadis coloniales ou simplement cartographiées dans nos seuls imaginaires, ont été vécues par tous ceux qui avaient jugé possible une adaptation, une installation, plus ou moins définitives sur de nouveaux territoires, ceux-là même qui allaient devenir, pour la plupart, leur cité et celle de leur descendance.

En va-t-il de même des récits épiques confiés à l'histoire officielle par ses proches témoins et acteurs, et de la mémoire des parcours, de l'avant, du pourquoi et du comment ? Quels échanges de méthodes sont envisageables

entre historiens, sociologues, anthropologues ? Mais surtout, pourquoi et comment faire participer de jeunes enfants à cette enquête, comment la justifier auprès d'eux et de leurs parents ? La première règle de la méthode anthropologique nous semble être de préciser clairement les intentions de la recherche ; voyons si elles sont claires pour tout le monde :

- enrichir l'histoire locale des expériences antérieures
- apprendre à respecter les différences, la diversité
- refuser toute hiérarchisation
- accepter de voir subsister des zones d'ombre

Mais aussi :

- contribuer à inventer les modalités du vivre ensemble.

GUIDE D'ENTRETIEN

Dans le cas précis de l'école (voir méthodologie), sans doute faudra-t-il distinguer clairement :

- La documentation et la culture personnelle de l'animateur-enseignant (périodes, nationalités ou régions d'origine, professions etc.)
- Une leçon : « l'homme nomade », ou « peuples en mouvement » : dimensions préhistorique, historique, humaniste, culturelle et économique ; des chasseurs-cueilleurs aux premières domestications (la « course au nuage » des pasteurs nomades), les premières sédentarisation, échapper à l'oppression, à l'esclavage, conquêtes et colonisation, mobilités « modernes » au quotidien, hypothèse des migrations futures etc.

- La phase de mise en commun des connaissances, à partir du vécu familial ou des ouvrages pour jeune public: pourquoi migrer, quels sont les apports et les emprunts, quelles furent les principales difficultés rencontrées, au départ puis à l'arrivée, quelles satisfactions ?

- Intérêt : réflexion préalable de l'enquêteur qui ne se présente pas naïvement devant les personnes à interroger.

- L'enquête, avec toutes ses étapes prenant en compte ces quelques recommandations :

- Poser plusieurs fois la question.

- Questions ouvertes puis « accompagnées » : une réponse peut susciter une nouvelle question qui n'était pas prévue.

- Savoir prendre des notes et les relire aux intéressés, pour confirmation.

- La synthèse, suivie si possible d'une restitution-confrontation

Une des différences de l'enquête anthropologique par rapport à toute autre approche réside dans l'observation : conversations, événements, décor et pratiques quotidiens. Observation dite participante, comme le rappelle Philippe Descola : *Nous avons fini par comprendre que nous en apprendrions plus en écoutant leurs conversations quotidiennes qu'en les interrogeant à tout propos.*

Les lances du crépuscule /Plon / Terre humaine

En somme, le pari de cette expérience « d'anthropologie initiale » doit bien demeurer le souci d'entraîner à la curiosité, à une certaine exigence, à une rigueur qui, sans étouffer la spontanéité, pourront s'avérer utiles dans d'autres disciplines.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES ET FILMOGRAPHIQUES

BIBLIOGRAPHIE

• BOUBEKEUR Ahmed

« Familles de l'intégration » / Stock , 1999

Par les portraits qu'il esquisse, les destins qu'il retrace et les témoignages qu'il rapporte, l'auteur, anthropologue et journaliste laisse entendre la parole de chair et de sang de ces familles qui chaque jour inventent l'intégration au quotidien.

• TODD Emmanuel

« Le destin des immigrés » / le Seuil / Points , 1997

Comparant, en historien et surtout en anthropologue, quatre sociétés « témoins », l'auteur propose une analyse résolument neuve de la question de l'immigration, par l'examen des réalités quotidiennes comme les mariages mixtes, la vie familiale, scolaire ou religieuse.

• LEQUIN Yves (sous la direction de)

« La mosaïque France , Histoire des étrangers et de l'immigration en France / Larousse, 1988

Lorsque la France, fragile, s'interroge sur elle-même, sur son identité, la tentation est grande pour certains Français d'exhumer des représentations vieilles comme notre histoire, où se voient accusés d'étrangeté les plus proches, le voisin, le parent voire le frère ; celui-là même qui forme l'une des composantes historiques de notre complexité nationale.

• ROUSSE Christiane

« Saint-Priest, ville mosaïque » / PUL 2000

Pieds-Noirs oranais, Algériens du constantinois, de la Kabylie, des Aurès, Tunisiens, Marocains, Portugais, Antillais, réfugiés du Sud-Est asiatique... Histoire de leurs relations à la population locale, devenue peu à peu minoritaire.

• LEPOUTRE David (avec CANOODT, Isabelle)

« Souvenirs de familles d'immigrés » / Odile Jacob 2005

S'appuyant sur les données recueillies pendant quatre années dans un collège de banlieue parisienne, les auteurs analysent les rapport au passé familial en fonction des contextes historiques de migration, des appartenances sociales et des origines culturelles.

FILMS

• BENGUIGUI Yamina

« Mémoires d'immigrés » film en trois parties

Pères, mères et enfants, issus des immigrations maghrébines, enfin sollicités pour témoigner, et dialoguer.

• PELLIGRA Daniel

« L'île orpheline (vacances siciliennes) »

Plusieurs générations d'immigrés siciliens de l'agglomération lyonnaise, confrontés aux questions de la transmission et du rapport au village d'origine

• PELLIGRA Daniel

« Mémoires magnétiques »

Quelle fiabilité accorder au support vidéo pour la collecte et le stockage de mémoires ? Le moment le plus important ne serait-il pas celui de la rencontre provoquée par la « caméra - prétexte » ?